

JOURNALISME SCIENTIFIQUE: NE NOUS PRÉCIPITONS PAS

LE 25 AVRIL 2011 PASCALLAPOINTE

Le journalisme se définit, en partie, par la couverture de l'actualité et donc une volonté de publier rapidement. La recherche scientifique se définit, elle, en partie par la lenteur. Y gagnerait-on à ce qu'ils se rejoignent à mi-chemin ?



Article publié sur OWNISciences sous le titre, **Journalistes: une deadline plus longue pour la science?**

Cas journalistique typique. Le chercheur X publie sa découverte dans *Nature*. Quelques heures plus tard, des dizaines ou des centaines de journalistes — et de blogueurs — en ont fait un résumé pour leur site, journal, radio ou télé. Et le public en ressort avec l'impression d'une autre grande avancée.

Les scientifiques, eux, savent qu'une recherche unique ne fait pas une révolution et qu'il faudra attendre qu'une deuxième recherche, et même une troisième, confirment les résultats pour qu'on soit sur un terrain solide. Ce qui peut prendre au moins deux ou trois ans.

Je disais à ce sujet à mes étudiants, il y a quelques semaines, que l'information scientifique s'en porterait sans doute mieux si les journalistes n'avaient pas cette obligation de rapporter une découverte, sitôt qu'elle est annoncée par ceux qui ont intérêt à l'annoncer. Mais bien sûr, c'est utopique : qui serait assez stupide pour s'asseoir sur une grosse nouvelle pendant deux ou trois ans ?

Et bien dans certaines circonstances, ce n'est pas **complètement** utopique. Je viens de découvrir qu'en janvier, John Rennie, ancien rédacteur en chef du *Scientific American*, a commencé par réfléchir tout haut **en écrivant ceci dans *The Guardian*** :



Qu'arriverait-il si tous les rédacteurs en chef et journalistes de la presse scientifique élargie, incluant les légions de blogueurs de science, s'auto-imposaient un moratoire leur interdisant d'écrire sur de nouvelles découvertes jusqu'à six mois après leur publication?

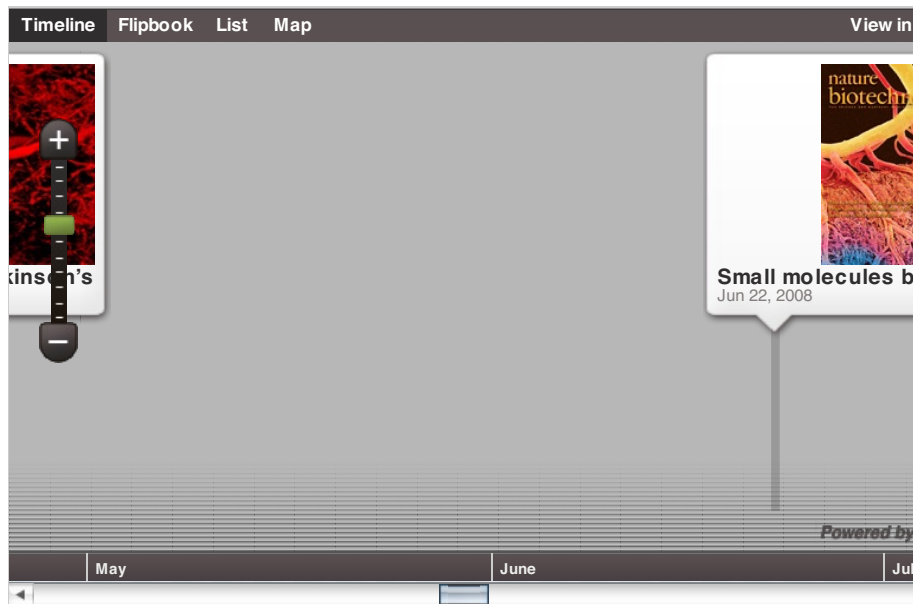


Réalisant peut-être combien déconnectée de la réalité pouvait sembler son idée, il est revenu à la charge **une semaine plus tard** en offrant cette fois un exemple.

Condenser les informations en une chronologie

Le journaliste britannique Ed Yong, sur son (excellent) blog de vulgarisation, a publié une **chronologie interactive de la recherche sur la reprogrammation des cellules souches** adultes (les iPSC, pour les intimes).

Inspiré par une nouvelle recherche sur ces cellules souches (qui pourraient être une alternative aux plus controversées cellules souches d'embryons), Yong a d'abord mis à jour un texte qu'il avait écrit précédemment, réalisant du coup combien, depuis 2005, chaque texte sur ces cellules doit répéter encore et encore les mêmes éléments de contexte. Pourquoi ne pas rassembler ce contexte en un seul endroit ?



Reprogrammed stem cells on Dipity.

Le résultat est original, et intrigant. Le sujet ne passionnera pas les foules, mais il illustre ce qu'il est possible de faire avec le logiciel utilisé — **Dipity.com**. John Rennie **y voit, lui**, une forme de réponse à son appel du *Guardian* :



Même si nous [journalistes] sommes tous d'accord pour dire que la meute journalistique conduite par communiqués de presse est chose malsaine, qui agit réellement contre ce phénomène ?



Un autre vétéran du journalisme scientifique américain, Paul Raeburn, y va lui aussi d'un commentaire admiratif face à l'expérience de Yong, mais se fait toutefois rappeler par un de ses lecteurs que ce n'est pas de la nouvelle : cette chronologie, « *c'est une jolie façon de présenter la science, mais ce n'est pas un article d'actualité* ».

Un second lecteur renchérit en comparant cela à **Storify**, que Josée Nadia m'a fait découvrir cette semaine : un outil pour raconter l'actualité différemment, en puisant dans les médias sociaux.

Quant à Ed Yong, il raconte qu'il lui a fallu sept heures pour créer cette chronologie, ce qui est tout de même long pour un travail non rémunéré (et qui contient moins d'informations qu'un article équivalent). **N'empêche que** :



Je pense que la chronologie fonctionne parce que, comme n'importe quelle bonne image, elle raconte une histoire. Vous la lisez et vous saisissez mieux cette intense compétition (beaucoup de gens publiant en même temps dans différentes revues), qui sont les joueurs-clefs (les mêmes noms ne cessent de revenir) et le fait qu'il s'agisse d'un domaine qui progresse lentement. Ça fonctionne parce que la chronologie ajoute quelque chose.

[J'ai remarqué que] les articles journalistiques sur ce sujet sont incroyablement répétitifs. Ils doivent toujours aborder les mêmes éléments pour donner une idée du contexte... Je peux à présent intégrer [à mes textes] mon petit gadget et laisser les lecteurs découvrir le contexte par eux-mêmes.



Mais en effet, tous ceux qui réagissent ont raison, ceci n'est pas de l'actualité. Et tant qu'auditeurs et lecteurs demanderont de l'actu, on aura besoin des journalistes pour rapporter l'actualité d'une façon rapide, efficace... et, malheureusement, classique.

Mais les blogueurs, eux, pourraient se permettre de jouer différemment.

>> Article initialement publié sur **SciencePresse**.

>> Photo Flickr    **Stéfan**

FLORIAN

le 25 avril 2011 - 18:29 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Quand j'ai lu "chronologie" j'ai pensé différemment. Quand une nouvelle découverte est publiée par le scientifique qui en est l'auteur, le journaliste pourra rappeler en fin de son texte resumant cette nouvelle, les précédentes recherches effectuées sur le sujet en amont (quand il y en a eu). Ou du moins en laisser des liens afin de laisser le lecteur voir l'ensemble du sujet et choisir d'avoir toute l'information ou de simplement se réjouir de la découverte telle quelle est annoncée, comme un fait prouvé.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

PASCALLAPOINTE

le 26 avril 2011 - 22:24 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



@Florian: dans un monde idéal, vous avez raison. Mais ne perdez pas de vue que la majorité des lecteurs d'un texte journalistique ne sont pas nécessairement intéressés à en savoir plus. Pire encore, nous, journalistes scientifiques, faisons face à un obstacle dont les scientifiques ne soupçonnent pas l'ampleur: nous tentons (parfois) d'intéresser à des sujets scientifiques des gens qui n'auraient même pas cru pouvoir s'y intéresser. C'est la raison pour laquelle le rappel des précédentes recherches, qui peut prendre beaucoup d'espace et beaucoup de temps, est souvent relégué au minimum.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

1 ping

Ma Zone Contrôlée...VA MAL! » A Dampierre, avec les « nomades » du nucléaire... le 27 avril 2011 - 15:44

[...] *Journalisme scientifique: ne nous précipitons pas [...]*